

aigües. Bientôt s'évanouit en moi tout espoir de guérison. Mais aussi reconnaissant les secrets adorables de la justice et de l'amour de Dieu, je me soumis entièrement à cette cruelle épreuve.

Ce sacrifice coûtait d'autant plus cher à mon cœur, que j'étais l'unique personne de la famille qui pût voir aux exigences du ménage ; et ma vieille mère clouée depuis plusieurs années sur un lit de douleur, avait besoin de bénéficier des soins empressés de son enfant.

L'été dernier M. le vicaire de la paroisse, voyant l'état pénible où je me trouvais, eut l'heureuse inspiration de me conseiller de prendre part au premier pèlerinage de Sherbrooke. Avec la conviction que j'obtiendrais là ma guérison, je fis mettre au feu, avant de partir, une des béquilles dont je me servais pour marcher, espérant laisser l'autre au sanctuaire de la Bonne Sainte Anne de Beaupré.

O puissance de Sainte Anne ! Le même jour, après avoir reçu le pain des forts, après avoir vénéré la relique bénie, cette Bonne Mère a daigné exaucer mes vœux ! Je déposai dans l'ardeur de ma reconnaissance mon autre béquille et ma canne au pied de la statue miraculeuse et sur le conseil d'un Révérend Père j'attendis au second pèlerinage pour y déposer également mon appareil.

J'éprouve encore parfois quelques douleurs plus ou moins vives que j'attribue au travail ardu auquel je suis obligée de me livrer, mais j'ai la douce espérance que Sainte Anne complètera son œuvre et que dans un avenir prochain, les dernières traces d'une maladie qui me fit tant souffrir auront à jamais disparues.

O vous tous, pieux lecteurs, qui aimez la Bonne Sainte Anne et qui avez bénéficié de sa sollicitude, joignez vous à moi pour entonner le cantique de l'amour et de la reconnaissance, et pour bénir éternellement son nom glorieux !

M. A. G. (Watton).